



# Bulletin du

# CERCLE JUIF

Montréal, Novembre 1958

No. 39

Cinquième Année

## A la dernière réunion du Cercle Juif

### ISRAEL ET LES DROITS DE L'HOMME

#### Conférence de M. Eliezer Yapou

Quand il s'agit d'élaborer la Charte Internationale des Droits de l'Homme, Israël est là et prend une part active à cette construction.

Nous avons eu la joie de pouvoir entendre son représentant aux Nations Unies, M. Eliezer Yapou qui, le 10 novembre dernier, nous a parlé d'"ISRAEL ET LES DROITS DE L'HOMME", à la réunion du Cercle Juif.

Monsieur Yapou a choisi la date de sa conférence pour lui donner toute sa signification: Il



ELIZER YAPOU

rappelle que la Convention d'Armistice signée en 1918 marque le triomphe des droits de l'homme sur la force brutale.

Après la seconde guerre mondiale, nouvel assaut de la plus effroyable barbarie, il devenait urgent, non seulement de réaffirmer des principes mais surtout aussi de faire en sorte qu'ils devinssent une obligation à laquelle aucun état aussi puissant soit-il ne réussisse à se soustraire.

Une Commission des Droits de l'Homme fut créée aux Nations Unies pour établir cette charte.

M. Yapou réussit à nous introduire au sein même de cette commission et nous permit ainsi d'assister aux discussions subtiles mais parfois nécessaires qui expliquent la lenteur avec laquelle les travaux avancent.

Mais les Principes sont peu

nombreux, connus et impératifs, ce sont ceux-là mêmes qui résultent de la Déclaration des Droits de l'Homme née dans la nuit du 4 août 1789.

Alors il semble que le vrai problème réside dans la manière dont toutes les puissances unies en une seule imposeront les respect absolu de ces principes.

Monsieur Eliezer Yapou nous a assuré avec humour, qu'en Israël, ce respect existait sans restriction aucune.

A la suite de son intéressante conférence, M. Yapou répondit avec élégance et précision à toutes les personnes qui désirèrent lui poser des questions.

Suzanne Walther-Siksou

#### Voeux du grand rabbin de Jérusalem au Pape

JERUSALEM, (CCC) — Le Dr. Isaac Halevy Herzog, grand rabbin d'Israël, a fait parvenir à Sa Sainteté Jean XXIII le télégramme suivant:

"Mes sincères bénédictions à l'occasion de votre élection au poste élevé de Souverain Pontife de l'Eglise Catholique Romaine. Je suis persuadé que votre noble foi dans les valeurs humaines les plus hautes, telle qu'elle s'est manifestée à l'époque des atrocités nazies, vous guidera dans vos nouvelles fonctions".

(Le grand rabbin fait allusion à sa rencontre avec le nouveau Pape à l'époque où celui-ci était délégué apostolique à Istanbul. Prié d'accorder son aide aux Juifs se trouvant dans les pays occupés par l'Allemagne, Mgr. Roncalli avait répondu favorablement et s'était même chargé de transmettre des lettres du Dr. Herzog aux chefs de l'Eglise catholique dans les pays occupés.)

Ajoutons que le Congrès juif mondial et le Dr. Nahum Goldmann (au nom de l'Agence Juive) ont également envoyé des messages de félicitations au nouveau Pape.

## LETTRE DE JERUSALEM

de notre correspondant Maurice Saporta

Le lycée français de Tel-Aviv

Les écoliers israéliens ont fait cette année une fausse rentrée. Après avoir consciemment regagné leur lycée à la fin de deux grands mois de vacances, leurs professeurs se sont mis en grève. Tous ne l'ont peut-être pas regretté, sauf ceux qui ont commencé leur sixième secondaire au nouveau lycée franco-israélien de Tel-Aviv qui a ouvert tout récemment ses portes. La dénomination "franco-israélien" peut induire en erreur. Il ne s'agit pas d'une institution française mais d'une école secondaire municipale, où la première langue étrangère sera le français. L'Alliance Israélite Universelle en a financé la construction, la Municipalité de Tel-Aviv a fait don d'un vaste terrain et les Relations Culturelles du Gouvernement français ont apporté leur contribution en aidant à la réalisation de ce projet dont la paternité revient à M. Pierre-Eugène Gilbert, Ambassadeur de France en Israël.

L'inauguration du premier bâtiment du Lycée, prévu pour 250 élèves, a eu lieu en présence de plusieurs centaines de personnalités venues affirmer l'intérêt qu'elles portent à ce lien nouveau entre la France et Israël.

Le Ministre de l'Education Nationale, Monsieur Zalmane Arane, le Maire de Tel-Aviv, Monsieur Hayim Levanone, le Chargé d'Affaires à l'Ambassade de France, M. Vizzavona, en l'absence de l'Ambassadeur, M. Jacques Meyer, Conseiller d'Etat et membre du Comité Central de l'AIU ont abondamment parlé de cette amitié.

Pour sa part, le Baron Edmond de Rothschild dont la générosité a largement contribué à faire avancer les travaux, s'est attardé, à juste titre, sur le bâtiment lui-même. Rappelant avec humour qu'il était le plus jeune des orateurs, il a évoqué l'époque où il usait encore ses pantalons sur les bancs de l'école. "C'est le plus beau lycée que j'ai jamais vu, affirme le Baron Edmond, et j'envie ceux qui viendront demain faire leurs études ici". Ils ne sont pas venus à cause de leurs profes-

seurs, mais dans une semaine, deux ou trois tout au plus, ils pourront jouir des salles de classe vastes, aérées et éclairées comme il convient, d'un mobilier moderne, de tableaux, qui généralement noirs, sont ici verts, et de tous les perfectionnements que l'on peut rêver pour le bien-être des enseignants et des élèves. Pour donner une idée de l'ampleur de l'institution, disons simplement qu'elle comptera sept bâtiments, comprenant d'autres salles de classe, des laboratoires, un internat, une salle de gymnastique et une piscine qui n'a pas soulevé pour l'instant l'indignation des milieux orthodoxes.

#### Un peuple mélomane

L'apparition de disques israéliens sur le marché local n'a pas remporté le succès escompté. Il s'agit d'enregistrements de l'Orchestre philharmonique réalisés par Decca, sous la baguette de Georges Solti. Il faut dire, à la décharge de nos mélomanes, que la qualité d'enregistrements antérieurs n'avait rien de prometteur et leur réserve est compréhensible. Comme cela arrive souvent, les étrangers nous apprécient mieux que nous-mêmes, et les anglais ont favorablement accueilli l'exécution et la réalisation technique de l'enregistrement de "La Boutique Fantastique" de Rossini et de "L'Apprenti Sorcier" de Dukas. Le Gramophone Review de Londres est allé jusqu'à qualifier de brillante l'interprétation de la première oeuvre.

La saison de l'Orchestre Philharmonique a commencé, renouvelant devant les guichets de location les scènes si souvent rapportées. Des queues interminables, des agents de police, et parfois même de petits incidents pour obtenir un abonnement à une série de concerts. Il est vrai que des noms comme Arthur Rubinstein et Zino Francescatti font courir les foules ailleurs qu'en Israël.

On parle moins et à tort, des artistes israéliens, de Frank Pelleg par exemple, qui a tenu le clavecin dans le Concert Champêtre de Francis Poulenc avec l'Orchestre Philharmonique dirigé par Sergiu Celibidache. Pianiste

(A suivre en page 4)

Ce bulletin est publié tous les mois par:  
**LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE**

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
 Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

**S. D. COHEN**

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

**NAIM KATTAN**

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

## EDITORIAL

### LA DECLARATION CANADIENNE DES DROITS DE L'HOMME

Après plusieurs années d'efforts constants, M. Diefenbaker propose au Parlement canadien une déclaration des droits de l'homme. Du point de vue constitutionnel, cette loi ouvre la voie à la discussion. Sur le plan légal, de nombreuses personnes auront sans doute des remarques à faire, et des recommandations, parfois contradictoires, vont certainement être exprimées. On peut néanmoins dire que cette loi n'a, en vérité, rien de révolutionnaire. Pourtant, sa valeur est loin d'être purement symbolique, ou, si elle l'est, c'est dans la mesure où le symbole participe dans la vie d'une nation, et constitue, en quelque sorte, un point de ralliement pour tout un peuple. Cette loi déclare clairement que les Canadiens sont égaux dans leurs droits individuels. Pour de nombreux groupes ethniques, une telle déclaration est d'une portée considérable; car elle confirme d'une manière explicite qu'il n'existe pas au Canada de citoyens de seconde zone. Il n'est donc pas surprenant que la province de Saskatchewan, où les groupes ethniques constituent la majeure partie de la population, s'est empressée d'adopter sa loi sur les droits de l'homme. Le Bill C-60 continue et confirme une tradition canadienne imposée par l'histoire et la géographie et assumée par toute la population du pays. Le Canada est un pays né de la volonté de l'homme. Ses citoyens sont parmi les plus libres au monde.

On ne leur impose que des institutions larges, basées sur le respect de l'individu. Le pouvoir de l'Etat est presque imperceptible à ceux qui n'enfreignent pas la loi. On ne leur impose même pas le service militaire, symbole dans tous les pays de l'allégeance qu'on doit à l'Etat, et expression de la force de celui-ci dans l'ère internationale.

Cette grande liberté comporte des faiblesses inhérentes à sa nature même. Que le pays ait deux langues et deux cultures, ce n'est qu'une richesse supplémentaire, et c'est cela à notre sens qui donne au Canada son caractère particulier. Pourtant, tout symbolisme extérieur — drapeau, hymne nationale unique — manque. Quand on parcourt le pays de l'Est à l'Ouest, on s'en rend compte et on est frappé par la force de l'élément purement géographique. Le régionalisme est sans doute ce qui caractérise le plus le peuple canadien. Non seulement les habitants des différentes parties du pays s'ignorent, mais ils se font chacun à sa manière son idée du Canada. Chaque province interprète le Canada — son histoire, sa culture, ses valeurs sociales — d'une façon différente. On ne peut qu'admirer la foi qu'on a en l'homme dans ce pays. Mais les choix multiples que font les Canadiens dans leur manière de vivre, leur attachement à de nombreuses traditions culturelles peuvent parfois donner l'impression de l'absence d'un dénominateur commun. Les institutions, aussi fortes qu'elles soient, manquent d'une force capable de se répercuter dans les esprits et les hommes, mûs par une volonté commune, recherchent une expression simple et bien définie de cette unité. Jusqu'à présent, cette volonté s'est exprimée le plus souvent, d'une manière négative au Canada. Pour qu'aucun groupe n'exerce une trop grande pression sur un autre groupe, on a adopté le compromis comme principe.

Pour cette raison, l'image que peut laisser le Canada extérieurement est vague, et la volonté de son peuple est si éparse qu'elle peut sembler sans cohésion.

Il faut donc accorder une grande importance à cette déclaration des droits de l'homme. Elle trace la voie d'une expression commune de la volonté et de l'unité du peuple canadien. Elle s'inscrit dans la tradition historique du peuple canadien Histoire où les révolutions ont peu de place et où la loi fut le point de départ des réformes et des changements.

### NICOLAS BERDIAEFF ET LE PROBLEME DE L'ANTISEMITISME

par le docteur Starobinski

Nicolas BERDIAEFF, un des plus grands philosophes de notre temps, est né en 1874 dans la province de Kiev. Depuis 1922 il a été exilé de Russie et a vécu à Paris. Il a publié un grand nombre d'ouvrages dont les principaux sont: la Philosophie de la liberté, la Nouvelle conscience religieuse de la Société, le Sens de l'Histoire, de l'Esclavage et de la liberté de l'homme, Essai de métaphysique. Parmi ses ouvrages nous avons eu la chance de trouver une brochure intitulée: "Christianisme et Antisemitisme", éditée par l'Académie religieuse et philosophique de Paris, sans date d'édition. D'après le texte, on peut admettre que cette brochure a paru vers 1938.

Dans cette brochure, Nicolas BERDIAEFF, penseur religieux profond, sincère et honnête, exprime d'une façon particulièrement pénétrante, ses idées sur le problème de l'antisemitisme. Nous nous permettons d'en présenter un résumé succinct à nos lecteurs.

Le problème Juif n'est pas seulement un problème politique, économique, juridique et culturel. Il s'agit d'un problème infiniment plus profond, d'un problème religieux, dont dépend le destin de l'humanité. C'est l'axe autour duquel tourne toute l'histoire religieuse de l'humanité. Le destin historique du peuple Juif est mystérieux. L'existence actuelle et la conservation de ce peuple à travers l'histoire ne peut être expliquée d'une façon purement rationnelle.

Le peuple juif a introduit dans la conception religieuse du monde l'esprit prophétique et messianique, qui était inconnu dans la culture spirituelle du monde grec-romain. Le peuple Juif a introduit dans la conscience de l'humanité une notion d'historicité. Et l'histoire a été impitoyable pour ce peuple.

Au cours d'une longue histoire, qui a exigé une tension surhumaine, pour sa conservation et pour éviter sa dissolution dans les masses humaines environnantes, le peuple Juif a conservé sa personnalité et ses caractères spécifiques. Tout autre peuple n'aurait pas supporté une dispersion aussi prolongée et aurait disparu parmi les autres peuples.

Selon Berdiaeff, l'antisemitisme a été créé par les chrétiens. Le péché des chrétiens vis-à-vis du peuple Juif est immense, aussi bien au début de l'ère chrétienne, au Moyen-Age et à notre époque. Vladimir SOLOVIEFF, le grand philosophe russe, a considéré comme une des tâches essentielles de sa vie, la défense du peuple Juif.

Il faut juger le peuple Juif d'après ses hommes supérieurs, ses hommes de génie, ses prophètes et ses apôtres. La haine globale à

l'égard de tout un peuple est un péché, c'est un meurtre et celui qui porte la haine dans son cœur assume une grave responsabilité. Le peuple Juif n'est pas un peuple comme les autres peuples, c'est un peuple au destin religieux particulier, qui a été choisi par Dieu et ceci détermine la tragédie de son destin historique. Le peuple Juif persiste, il reste unifié grâce à son destin religieux.

BERDIAEFF analyse ensuite le racisme antisémite, qui n'a aucune base religieuse, morale ou scientifique. Ni le racisme, ni même le nationalisme ne peuvent être acceptés par la conscience chrétienne. Le racisme est inhumain et il nie la dignité de l'homme, la valeur de la personnalité humaine et se complait dans une attitude hostile, qui conduit à l'extermination.

Le racisme est la forme la plus grossière du matérialisme, bien plus grossière que le matérialisme économique. Le racisme est la forme extrême du déterminisme et la négation de la liberté de l'esprit. Au point de vue racial, le Juif est soumis à la fatalité du sang. Or, la science n'admet pas l'idée de race. Aussi le racisme appartient-il au domaine de la mythologie et non pas à celui de la science. La race est une catégorie zoologique et non pas anthropologique, pré-historique et non pas historique.

L'antisemitisme économique et politique a un caractère bas et honteux, il revêt l'incapacité, la faiblesse et la stupidité des antisémites.

Accuser les Juifs de tous les malheurs d'ordre économique, sociaux et politiques, c'est chercher un bouc émissaire, c'est tomber sous un dogmatisme absurde. Dans les malheurs des peuples, des nations et de l'humanité nous sommes tous fautifs et, en premier lieu nous deux — moi et vous. Le pogrom contre les Juifs n'est pas seulement criminel et inhumain, il est aussi le signe d'une terrible faiblesse et d'incapacité. A la base de l'antisemitisme se trouve la nullité de la constitution même de l'antisémite. On accuse les Juifs d'avoir donné au monde des grands penseurs, des grands inventeurs, des grands philosophes, des grands hommes de science. On ne peut nier ce fait affirme BERDIAEFF, mais le domaine de la pensée est le domaine de la liberté. Faites de même, dit-il aux antisémites, car la liberté est une épreuve des forces, car il est humiliant de penser, que la liberté est favorable pour les Juifs et défavorable pour les non-Juifs.

On accuse également les Juifs d'avoir créé le capitalisme. Mais les recherches historiques montrent que le capitalisme européen est né

(A suivre en page 3)

## LES LIVRES

Canada, *Tomorrow's Giant*, par Bruce Hutchison — Longmans Greene & Company, Toronto.

Bruce Hutchison, directeur d'un quotidien à Victoria et auteur de plusieurs ouvrages sur le Canada, vient de publier un nouveau livre: *Canada, Tomorrow's Giant*. Il nous livre là ses impressions d'un voyage qu'il vient d'effectuer dans toutes les provinces du pays. L'auteur est un grand sentimental. Il aime le Canada. Un style vivant, coloré, entraîne le lecteur et le fait participer aux émotions de ce grand idéaliste. Certes, M. Hutchison possède, au plus haut point, le don de l'observation. Ce qu'il voit le frappe si fortement qu'il a une propension souvent trop poussée à l'exagération: chaque ville est la plus grande ou la meilleure d'un certain point de vue; chaque personne que l'auteur rencontre est la plus intelligente ou la plus attachante et parmi les plus intelligentes ou les plus attachantes. Son enthousiasme décline dans certains endroits qu'il connaît mieux, comme la Colombie Britannique, et dont il regrette un changement trop marqué et un oubli trop accentué d'un passé héroïque et campagnard. Cet enthousiasme touche ou fait sourire. Souvent on aurait souhaité qu'il possédât à un plus grand degré cette qualité qui caractérise les anglo-saxons: l'"understatement".

**Le mauvais pain**, par Jean-Paul Pinsonneault — éditions FIDES, Montréal.

C'est le premier roman de M. Jean-Paul Pinsonneault. L'auteur nous relate un drame familial. Une mère se sacrifie pour élever ses enfants, mais elle entend diriger leur vie, sans se soucier de leur sensibilité et de leur désir d'être tout simplement heureux. Il n'y a rien d'extrêmement neuf dans tout cela. L'auteur écrit bien, mais parfois son style, et ceci surtout dans les dialogues, est un peu forcé, ampoulé. De plus, ses personnages manquent d'épaisseur. Certains passages sont extrêmement saisissants et prouvent que l'auteur a du talent.

**NOTES BREVES**  
**Matin sur l'Amérique** — par André-Pierre Boucher — Editions d'Orphée — Montréal.

C'est le second recueil du jeune canadien André-Pierre Boucher. On y trouve les qualités ainsi que les défauts de l'adolescence. La naïveté côtoie l'élan poétique. On verra dans le troisième recueil de monsieur Boucher si cet élan se confirme et s'il est porteur de fruits.

### Nos Artistes

C'est le deuxième album que publie l'Association des artistes peintres et sculpteurs juifs de

France. Chaque artiste est représenté par une reproduction et par une brève note biographique, rédigée en français et en yiddish. On y trouve des reproductions de Pissaro, de Pascin, etc.

**La Beauté de Dieu** — par le Rév. Père Arcade Monette, o.p.

Le Père Monette nous livre dans cet ouvrage une réflexion philosophique et théologique sur le sens de l'existence de l'homme et sur sa destinée.

### OUVRAGES RECUS:

L'Apprentissage — Principes et Réalisations dans le Québec par Théophile Bertrand et Edmond Caron, C.A. — Editions FIDES — Montréal.

Say It In Yiddish — Dover Publications — New York.

Poèmes — de Haym-Nahmane Bialik — La Gerbe Hébraïque — Jérusalem.

### Berdiaeff . . .

(Suite de la page 2)

chez les marchands de Florence. Le socialisme n'est pas non plus, une invention juive. Lénine n'est pas Juif et les masses énormes d'ouvriers et de paysans, qui ont donné la victoire à la Révolution russe, n'étaient pas des Juifs.

D'autre part, les Juifs ont été les premiers à proclamer la vérité et la nécessité de la justice sociale pour les hommes. Les autres peuples n'ont pas connu cette vérité et ont accepté l'injustice sociale. Aux Indes s'est maintenu le régime des castes, sanctionné par la conscience religieuse. En Grèce, les plus grands philosophes n'ont pas condamné l'esclavage.

Les Prophètes Juifs ont été les premiers à exiger la vérité et la justice dans les relations sociales, et ont défendu les pauvres et les humiliés.

Comment résoudre le problème Juif?

BERDIAEFF ne croit pas qu'on puisse le résoudre par l'assimilation, ni par la création d'un Etat indépendant.

Le peuple Juif reste un peuple dispersé, disséminé dans le monde entier, il doit toujours se déplacer. Par cette idée, BERDIAEFF rejoint l'idée de certains mystiques Juifs pour lesquels la dispersion des Juifs est une nécessité, comme épreuve morale et spirituelle.

Et BERDIAEFF conclut en ces termes:

"Les Chrétiens doivent défendre en premier lieu la vérité et non pas la force qui leur donne la possibilité de prospérer dans le monde.

Les Chrétiens doivent défendre la dignité de l'homme, la valeur de la personnalité humaine, de chaque personnalité humaine indépendamment de la race, de la nationalité, de la classe et de la position dans la société. De toute part, dans le monde, les forces du

## BENN:

### Une grande oeuvre biblique inédite

L'illustration biblique est le thème par excellence de l'Art. Mais si la plupart des artistes, à toutes les époques, ont créé une surabondante imagerie, nul n'avait encore tenté la gageure que Benn, à notre sens, a réussie: celle de peindre l'esprit de la Bible.

L'oeuvre est aujourd'hui inédite. Elle est aussi arrivée à un point de maturité qui permet d'en faire une analyse. Sur les 62 ta-

la colombe et du ciel, par une morphologie à peine ébauchée, mais par des tons qui mystérieusement s'appellent et se fondent. Pour "que la vieille génération enseigne à la jeune", il crée un enfant sans yeux, sans nez, sans regard, mais dont le "visage" exprime la totalité de l'attitude du disciple.

Avec ce pouvoir de tout dire, par le choix d'un volume, d'une courbe, d'un rapport, Benn a la



Les égyptiens avec des chars, les juifs avec le nom de Dieu

bleaux que Benn se propose, 61, en effet, sont achevés. Ils n'ont, jusqu'à ce jour, pas encore été exposés: il y faudrait, d'ailleurs, un musée plutôt qu'une galerie, puisqu'il s'agit de toiles de 3'3" x 2'6".

Benn a puisé la plupart de ses thèmes dans les psaumes de David, dans Isaïe, dans Ezéchiel. Mais localiser ces toiles par rapport à un livre, à un verset de la Bible, est presque impropre. Car, non seulement le sujet le sacrifice d'Abraham, Eve et le serpent, les mains de Moïse soutenues pour la victoire, "De l'Eternité à l'Eternité, tu es Dieu", etc, etc) n'est que prétexte à orchestration de couleurs: le décor du sujet est totalement absent; ce n'est pas l'anecdote qui est peinte, mais l'esprit. Le peintre ne raconte pas une scène, il en dégage la signification spécifique, l'atmosphère. On est presque gêné par le cadre qui barre, matériellement, les quatre côtés de la toile. L'oeil et l'esprit en effet l'extrapolent vers l'infini. Benn, en somme, illustre des thèmes, des motifs, dont on n'aurait

pas imaginé qu'on puisse donner de représentation visuelle.

Comment?

Pour figurer (on ose à peine employer ce terme) "de l'Eternité à l'Eternité, tu es Dieu", il produit un véritable mouvement de lumière, convergeant vers un noyau de lumière. Pour "qui me donnera des ailes comme à la colombe", il traduit l'identité de l'être humain et de la terre, l'identité de palette la plus luxuriante. C'est qu'il crée des bleus, des jaunes d'or, des verts d'eau qui ne sont qu'à lui, et de plus, il crée pour chacune des toiles une gamme de tons que l'on ne retrouve jamais sur une autre. Les décrire n'est pas facile. Elles sont à peine les couleurs de notre décor humain. Elles sont inventées à la mesure de la vision, de la généralisation du peintre. On a l'impression d'archétypes de couleurs contenant à la fois toute l'orchestration possible d'un thème, sans que le "résumé" n'altère ni ne diminue aucune des possibilités. Cet aperçu indique la difficulté de classer Benn et de le rattacher à un "isme" quelconque.

Il reste que Benn a certainement renoué l'art religieux en spiritualisant l'événement jusqu'au point de le réduire à un dessin presque inexistant: on voudrait que sa "Bible" puisse connaître bientôt une cimaise à sa mesure, et, pour le public de tous les pays, une sortie en librairie.

Paul GINIEWSKI

mal veulent détruire l'homme, la personnalité humaine, la liberté de l'esprit humain. Le mouvement antisémite participe à cette destruction, car il s'attaque à une partie de l'humanité à laquelle il dénie la dignité et les droits de l'homme. Le problème Juif est une épreuve pour la conscience chrétienne et la valeur spirituelle du Christianisme."

## DEUX EXTRAORDINAIRES MESAVENTURES DE RACHI

par Sam Levy

Les lecteurs savent certainement que RA-CH-I est l'anagramme de RAbi CHelomo Ishaki, le premier et le plus prestigieux savant juif français du douzième siècle, peut-être même de tous les siècles. Quelques lexicologues qui le croyaient natif de Lunel, le désignaient, à tort, sous le nom de Jarchi, ou Yarchi, du fait d'une vague désinence avec le vocable hébreu Yareah qui veut dire: Lune. Jarhi ou Yarhi signifierait alors: Homme du Lunel, allusion au pays qui l'aurait vu naître. Cela est un peu, comme on dit, tiré par les cheveux.

Rachi est né à Troyes, en 1105. Dès son jeune âge il se passionna pour l'étude, et plus particulièrement pour celle des écrits bibliques. Il eut comme maître, le célèbre Zérahia-le-Levite, originaire du Languedoc, qu'il dépassa en érudition, et occupa la première place parmi les intellectuels français, juifs et chrétiens.

Médecin, astronome, grammairien, philosophe, surtout commentateur, Rachi fut le premier rabbin qui fit usage du français dans ses écrits. Son style est élégant et pur; ses remarques grammaticales, très pertinentes, décèlent une profonde connaissance de la langue. A telle enseigne que ses contemporains le proclamèrent Le Prince des Commentateurs.

Mieux encore, les glossateurs recommandaient aux écrivains qui voulaient connaître les modismes de la langue française au douzième siècle, de piocher avec intérêt les oeuvres de Rachi, comme d'autres cénacles académiques conseillaient de consulter les Essais de Montaigne et les vieux classiques du seizième.

Rachi, toujours dans le but de plus apprendre et de mieux connaître la vie des communautés juives, entreprit de longs voyages. Il parcourut l'Italie, l'empire athénien, la Palestine, et se tourna vers l'Egypte où il eut de longs entretiens avec l'immortel Maïmonide qui le prit en affection. Il se rendit ensuite en Perse, traversa la Moscovie, la Pologne, et voulut revenir en France par la Bohême et l'empire germanique. Partout il donnait des soins gratuits aux malades, riches ou pauvres, qui le consultaient.

A son arrivée à Prague, il fut accueilli à l'égal d'un fils, par le chef spirituel de la communauté, Rabi Yohanan Ben Eliezer. Il avait été précédé dans le pays par sa grande réputation. Aussi, en entrant dans la synagogue où étaient réunis au complet tous les fidèles, les acclamations de la foule lui prouvèrent toute l'estime qu'il inspirait.

Ici se place l'aventure la plus extraordinaire et la plus dramatique de la vie de Rachi, et qui, fort heureusement, ne tourna pas en un tragédie, comme on pouvait le craindre:

Le duc Wladislav qui régnait depuis 1140, détestait les Juifs. Les manifestations d'enthousiasme qui accueillirent le jeune savant français, parvinrent jusqu'à lui. On fit croire au prince que Rachi était un révolutionnaire comme Bar Kochba et qu'il était venu pour soulever ses coreligionnaires contre l'autorité. Wladislav, furieux, envoya aussitôt des satellites qui se saisirent du voyageur et de son amphitryon, les garrottèrent et les traînèrent au château ducal.

L'évêque d'Olmütz qui se trouvait auprès du duc, en levant les yeux sur Rachi, reconnut le médecin qui lui avait sauvé la vie pendant un pèlerinage à Jérusalem. Il le dit à Wladislav qui ordonna aussitôt de délier les prisonniers et de les libérer avec des excuses. Il eut même recours aux bons offices du jeune médecin, et s'en trouva très satisfait. Les Juifs de Prague continuèrent à vivre en paix, et considérèrent Rachi comme un sauveur.

Le chef spirituel de la communauté avait une fille très belle, Rebecca, qui s'éprit de leur hôte. Rachi, à son tour, conçut une vive affection pour la jeune fille, et Rabi Yohanan fut heureux de pouvoir bénir leur union. Le nouveau couple s'appretait à partir pour la France, quand, le jour de la fête pascale, un fanatique pénétra dans la demeure du Rabi, et porta un coup "mortel" à Rachi, avec une arme tranchante.

Afin d'éviter de nouveaux obstacles, on fit croire à la réalité du décès et un simulacre de funérailles eut lieu. Mais Rachi, rétabli, put quitter la ville avec son épouse, et rentrer enfin en France où il est mort en 1180, à l'âge de 75 ans. Il eut deux sépultures, une à Prague, vide; et une autre à Trèves où reposent ses restes.

### Le père Pire, prix Nobel fonde un village "Anne Frank" en Israël

Le révérend père Pire, dominicain belge, héros de la Résistance et qui, depuis la Libération, s'est révélé comme une véritable providence pour les réfugiés politiques, a reçu le Prix Nobel de la Paix.

Le père Pire a annoncé qu'il consacrerait la moitié du montant qu'il reçoit à ce titre à la fondation en Israël d'un village qui portera le nom d'Anne Frank et qui sera destiné à accueillir les réfugiés juifs.

## LETTRE DE JERUSALEM

(Suite de la page 1)

de renommée mondiale, Frank Pelleg se consacre depuis quelques années au clavecin où il a acquis une technique éblouissante.

### Le peintre Mokady

Intéressante rétrospective Mokady à Tel-Aviv où nous avons pu voir réunies, dans les quatre salles du Musée, 85 toiles de celui qui reste l'un de nos peintres les plus authentiques. Son style s'apparente encore à l'impressionnisme dont il a subi l'influence à Paris où il a fait ses études. Mais Mokady a trouvé sa propre voie, une expression qui lui est toute personnelle et par laquelle il nous donne des portraits profondément humains.

### Crise du Théâtre israélien

Le Théâtre israélien traverse une crise grave. On ne peut parler de crise de croissance car si l'on pense seulement à Habima qui vient de célébrer le 40ième anniversaire de sa fondation, on devrait parler de maturité. Au programme de cette saison nous trouvons, de nouveau, des pièces étrangères, comme le Bal des Voleurs de Jean Anouilh, mais également une pièce tirée du roman de Yéhoudith Hendel "Rehov Hamadrégoth — la rue aux escaliers". Le Bal des Voleurs, cette farce moderne n'a pas passé la rampe. L'hébreu en est, à coup sûr, la cause principale, car si l'on peut traduire des mots et des phrases, il est très difficile de conserver à une pièce son esprit, son éclat quand ils résident essentiellement dans les nuances et des bons mots. Cette expérience et de nombreuses autres, devraient conduire nos directeurs de salles à plus de modestie dans leurs ambitions, et à un choix plus judicieux des pièces qu'ils présentent à leur public. Le Kaméri de son côté va nous présenter sous peu "l'Ange de Pierre" de Thomas Wolff, dont la réalisation n'a pas été des plus aisées car, comme pour la Habima, le problème de la jeune génération d'acteurs se pose avec acuité.

Entre les vieux, qui comptent parmi les fondateurs de ces deux compagnies et les jeunes qui sont encore incapables de tenir de grands rôles, il n'y a rien. Habima, qui est maintenant "Théâtre National" devra songer à renouveler rapidement ses cadres pour retrouver le niveau qu'il avait atteint il y a deux ans. Quant au Kaméri, il ferait bien de s'attacher un metteur en scène pour acquérir plus de continuité dans un travail qui en manque souvent.

### Théâtre français

Le Théâtre Indépendant de Paris est arrivé dans notre pays et donne des représentations dans les trois grandes villes d'Israël. A

l'affiche, le Misanthrope et Volpone. Partout c'est un accueil chaleureux. La preuve est faite que la culture française pénètre rapidement dans le pays, et si les milieux officiels se soucient réellement de lui faire la place qui lui revient ils n'auront pas à faire de gros efforts. Par ailleurs, invitée par la Radiodiffusion Israélienne, la Maîtrise de la Radiodiffusion Télévision Française est attendue avec impatience. Cet ensemble vocal composé d'une trentaine de jeunes filles est très célèbre en France et les enregistrements que nous en avons entendu ici laissent prévoir que le public israélien, que l'on sait amateur de bonne musique, ne manquera pas d'assister aux concerts annoncés. Signalons enfin le passage du London Festival Ballet qui, pour sa seconde visite, a eu autant de succès que l'année dernière.

### Best-sellers en hébreu

Les spectacles nombreux et variés ne laissent pas beaucoup de temps pour flâner aux devantures des libraires. Nous avons cependant noté quelques parutions intéressantes. Ceux que les études bibliques passionnent pourront explorer plus facilement le Livre des Livres grâce à l'ouvrage de R. Heller Guiladi "Huda Tanakh" où sont groupées 275 énigmes avec leur explication. Aucune traduction d'ouvrages français ce mois-ci mais; par contre, une pléthore de best-sellers que l'on peut lire en hébreu et parmi lesquels Peyton Place de Grace Metalious, Young Lions d'Irwin Shaw et Heidi Grows Up de Ch. Tritten.

### Mort d'un grand sioniste

Une grande figure du Sionisme, un savant de renommée mondiale, vient de disparaître. Le Professeur Klausner, le dernier délégué au premier congrès sioniste de Bâle, s'est éteint à Tel-Aviv à l'âge de 84 ans après une longue maladie. Plusieurs milliers de personnes défilèrent devant le cercueil du défunt, exposé sur l'esplanade centrale de l'Université Hébraïque dont il détenait la chaire d'histoire de la littérature hébraïque moderne.

Le Président de l'Etat, M. Ben Zvi, M. Ben Gourion, Président du Conseil, M. Agrone, Maire de Jérusalem, et le Professeur Biniamine Mazar, Recteur de l'Université, ont rendu hommage à ce grand Juif, l'un de ceux qui ont contribué le plus à la résurrection de la langue hébraïque et à la formation de la littérature hébraïque moderne.